

CARTE BLANCHE À CULTUROPOING (OLIVIER ROSSIGNOT) :

Des psychopathes en famille : décadence et destruction des modèles sous le crible du cinéma de genre des années 70...

- SPIDER BABY_JACK HILL_1967_USA_7 MIN.
- THE WITCH WHO CAME FROM THE SEA_MATT CIMBER_1976_USA_3 MIN.
- THE BABY_TED POST_1973_USA_TRAILER_2 MIN.
- AXE_FREDERICK R. FRIEDEL_1974_USA_TRAILER + EXTRAIT_7 MIN.
- REFLECTION IN FEAR_WILLIAM A. FRAKER_1972_USA_TRAILER_3 MIN.
- HOUSE OF THE WHIPCORD_PETER WALKER_1974_G.-B._3 MIN.
- HOUSE OF THE MORTAL SIN_PETER WALKER_1976_G.-B._3 MIN.
- GOODBYE GEMINI_BRIAN GIBSON_1970_G.-B._3 MIN. «
- BEWARE MY BRETHREN_ROBERT HARTFORD-DAVIS_1972_G.-B._3 MIN.
- DRACULA HAS RISEN FROM THE GRAVE (DRACULA ET LES FEMMES) FREDDIE FRANCIS_1968_G.-B._4 MIN.
- TALES FROM THE CRYPT (HISTOIRES D'OUTRE-TOMBE) FREDDIE FRANCIS_1972_G.-B._3 MIN.
- THE PSYCHOPATH (POUPÉES DE CENDRE)_FREDDIE FRANCIS_1966_G.-B._5 MIN.
- THE DOCTOR AND THE DEVILS (LE DOCTEUR ET LES ASSASSINS) FREDDIE FRANCIS_1985_G.-B._TRAILER_3 MIN.
- LES INNOCENTS_JACK CLAYTON_1961_G.-B._4 MIN.
- ELEPHANT MAN_DAVID LYNCH_1980_USA_3 MIN.

● MUMSY, NANNY, SONNY ET GIRLY_FREDDIE FRANCIS_1970_G.-B._102 MIN.

Avant de faire son entrée comme réalisateur dans les années 60, voilà dix ans que Freddie Francis est déjà un chef opérateur de renom, qui va progressivement s'imposer comme l'un des plus audacieux directeurs photo de l'histoire du cinéma. Bien des cinéastes lui doivent des splendeurs, de Losey (*Temps sans pitié*) à Scorsese (*Les Nerfs à vif*) en passant par Lynch (*Elephant Man*, *Dune*, *Une histoire vraie*). Ses chefs-d'œuvre restant peut-être ses deux collaborations avec Jack Clayton (*Les Chemins de la haute ville*, *Les Innocents*).

A 52 ans, un peu las de n'honorer que des commandes de la Hammer ou de la Amicus, Freddie Francis réalise enfin son rêve de travailler sur un projet qui n'appartiendrait qu'à lui, sur lequel il pourrait laisser libre cours à son inspiration. N'ayant jamais été l'auteur de ses scénarios, il engage le romancier Brian Comport pour l'écrire, avec comme point de départ la contrainte d'un lieu qui lui est familier, le bâtiment d'Oakley Court, qu'il a filmé souvent à l'extérieur mais dont il rêve de faire le théâtre d'un huis-clos. Assister à la représentation de *The Happy Family* de Maisie Mosco va leur fournir un matériau d'inspiration miraculeux. Inspirée du chef-d'oeuvre de Shirley Jackson *Nous avons toujours habité le château* cette pièce qu'ils jugent pourtant peu fameuse, éveille leur regard, nourrissant d'emblée toute la perversité du scénario de *Mumsy, Nanny, Sonny & Girly*. On y trouve déjà une femme répondant au surnom de « Mumsy ». Rendue folle après une hystérectomie imposée par son mari violent avant qu'il ne la quitte, elle entraîne ses deux enfants, sa femme de chambre et quelques marginaux dans d'étranges jeux de rôle. C'était l'occasion rêvée pour le cinéaste, en ne gardant qu'une infime partie du matériau d'origine, d'organiser un jeu de massacre radical qui enverrait valser les tabous et s'en prendrait par l'entremise de la fable – voire de la farce – aux belles institutions de la société britannique. La comédie macabre est un joli prétexte pour gratter le vernis de la classe privilégiée, dénoncer la déliquescence aristocratique, le fruit pourri, la dégénérescence des dominants, de tous ceux qui ont les moyens de se payer une « nanny » dans leur joli domaine. Curieusement, on retrouve un des éléments les plus troublants du roman de Shirley Jackson : de jeunes adultes qui n'ont jamais grandi continuent indéfiniment à se comporter comme des enfants en inventant un nouveau fonctionnement, création par la folie d'un nouveau monde qui fait fi du réel. Ici la mère (Mumsy), la nounou (Nanny), le fils (Sonny) et la fille (Girly) habitent un joli manoir. Habillés en écoliers, Sonny et Girly invitent des hommes à participer au « jeu » pour en faire leurs « nouveaux amis » mais les « envoient aux anges » s'ils refusent. Les visiteurs vont et n'en réchappent pas, jusqu'au jour où l'attrance de Girly pour un nouveau joueur semble à même de redéfinir les règles...

Alors que les médias britanniques s'attaquaient à des œuvres trop explicitement

sexuelles en pleine période de libération du “Swinging London”, ils allaient pouvoir fustiger le film de Francis, qui ne procédait pourtant que par allusion – ce qui le rend peut-être plus dérangeant encore – y compris pour suggérer une attirance incestueuse entre Sonny et Girly. Ravageur, terriblement incisif, *Mumsy, Nanny, Sonny & Girly* détruit les conformismes et les clichés, à commencer par celui de la « Girly », ces jeunes filles coquettes et minaudeuses métamorphosées en criminelles psychopathes, avec cette vénération du contraste où une poupée se devrait d’être toujours désarticulée. Au centre de cette mise en scène : la mère toute puissante, mante religieuse à la fois héritée de l’emprise à la *Psychose* d’Hitchcock et de l’outrance clownesque de *Qu’est-il arrivé à Baby Jane* d’Aldrich.

Le film bouillonne d’une substance *camp* indéniable dans ce jeu sur le travestissement, sur les âges biaisés, entre une mère se croyant encore jeune à élever ses bambins et sa progéniture interprétant leur vie, n’existant que dans un théâtre où chacun sort de scène quand il meurt. Une héroïne de 20 ans habillée en écolière s’amuse à des jeux d’adultes avec ses victimes qui se rêvent ses amants, mais en conservant l’attitude, les manières d’une petite fille. D’où cette perversité inouïe : la sensation que les pires actes sont exécutés dans une totale candeur, dans une joie ludique, et que libido et refoulé n’y sont pas étrangers : Eros, Thanatos, avec le sourire.

Si cette ironie rageuse, cette trivialité de contes de fées pour adultes, est très présente dans le cinéma britannique, il constitue le signe d’une humeur plus générale de l’époque tout aussi présente aux Etats-Unis dans d’autres bijoux vénéneux : *A Reflection of fear*, *Axe*, *The Baby*. Cette galerie de freaks splendides réinventant un jardin d’Eden infernal vient appuyer ce sous-genre du genre : le film de dysfonctionnement familial aspiré par l’hystérie et le fantastique.

Au-delà de toute l’ambiguïté du cinéma de genre et d’exploitation (et justement, maintenant que nous sommes à l’heure du surlignage, des réponses préférées aux questionnements, quel plaisir que ce cinéma ambigu et inconfortable), il n’est pas interdit d’en faire une lecture féministe lorsqu’il met en scène un monde où le mâle est mis à mal et où le patriarcat est soumis à la vengeance.

C’est un peu ce qu’a compris récemment Ti West – dont le cinéma hérite ouvertement – avec *X* et plus encore *Pearl*, où l’épouvante devient un objet de réflexion sur la réappropriation – ou son impossibilité – par la femme de son corps au fil des époques.

Programmation (et texte) : Olivier Rossignot (à la demande de Derek Woolfenden)



KING CLUB

PROJECTION DE FILMS RARES - PRIX LIBRE - BAR
DIMANCHE 29 JANVIER 2023
 À 18H AU SHAKIRAIL / 72 RUE RIQUET-75018 / M^{me} MARX DORMOY-RIQUET

• SPIDER BABY JACK HILL 1967 USA 7' • THE WITCH WHO CAME FROM THE SEA MATT CIMBER 1976 USA 3' • THE BABY TED POST 1973 USA TRAILER 2' • AXE FREDERICK R. FRIEDEL 1974 USA TRAILER + EXTRAIT 7' • REFLECTION IN FEAR WILLIAM A. FRAKER 1972 USA TRAILER 3' • HOUSE OF THE WHIPCORD PETER WALKER 1974 G.-B. 3' • HOUSE OF THE MORTAL SIN ROBERT HARTFORD-DAVIS 1972 G.-B. 3' • GOODBYE GEMINI BRIAN GIBSON 1970 GB. 3' • BEWARE MY BRETHREN FEMMES) FREDDIE FRANCIS 1968 G.-B. 4' • TALES FROM THE CRYPT (HISTOIRES D'OUTRE-TOMBE) FREDDIE FRANCIS 1972 G.-B. 3' • THE PSYCHOPATH (POUPEES DE CENDRE) FREDDIE FRANCIS 1966 G.-B. 5' • THE DOCTOR AND THE DEVILS (LE DOCTEUR ET LES ASSASSINS) FREDDIE FRANCIS 1985 G.-B. TRAILER 3' • LES INNOCENTS JACK CLAYTON 1961 G.-B. 4' • ELEPHANT MAN DAVID LYNCH 1980 USA 3'

• **MUMSY, NANNY, SONNY ET GIRLY** FREDDIE FRANCIS 1970 G.-B. 102 MIN.



COLLECTIF CURRY VAVART